

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2014

« Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28, 20).

POINTS À SOULIGNER :

- **Après avoir confié à ses disciples la mission de porter son message dans le monde, Jésus leur promet de rester présent au milieu d'eux. Et ils « retournèrent à Jérusalem pleins de joie ».**

- **Pour nous aussi, croire à la promesse de Jésus est source de joie.**

- **Jésus reste présent de bien des manières : dans l'Eucharistie, dans sa Parole, dans ses ministres (évêques, prêtres), dans chacun de nos prochains...**

- **Soulignons particulièrement l'effet de l'amour réciproque : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». C'est un amour caractéristique du christianisme, qui couvre tout, pardonne tout... et nous permet déjà sur terre de rencontrer Dieu.**

Extrait de « L'amour réciproque » :

- **Le commandement nouveau, à l'origine d'une nouvelle spiritualité, p. 49 :**

Le Seigneur a utilisé toute une pédagogie pour nous apprendre à aimer le frère en restant dans le monde sans être du monde. Il nous a fait comprendre qu'il était possible d'aimer notre frère, sans tomber dans le sentimentalisme ou d'autres erreurs, parce que lui-même pouvait aimer en nous par la charité.

La charité est donc une participation à l'amour divin.

Saint Jean, après avoir déclaré que Dieu nous a aimés, ne conclut pas - comme cela aurait été logique - que, si Dieu nous a aimés nous devons l'aimer à notre tour, mais il dit : « *Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi nous aimer les uns les autres.* » (1 Jean 4, 11)

C'est seulement parce que la charité est une participation à l'amour de Dieu que nous pouvons aller au-delà des limites naturelles, aimer nos ennemis et donner notre vie pour nos frères.

Pour cette raison l'amour chrétien ouvre une ère nouvelle. Par sa nouveauté le commandement nouveau introduit dans l'histoire et l'éthique humaines une « nouveauté » absolue.

Saint Augustin écrit : « Cet amour nous renouvelle afin que nous soyons des hommes nouveaux, héritiers du Nouveau Testament, chantres d'un cantique nouveau. »

- Le pacte de miséricorde, p. 113 :

Au début surtout, il n'était pas facile pour un groupe de jeunes filles de vivre l'aspect radical de l'amour. Nous étions des personnes comme les autres, même soutenues par un don spécial de Dieu pour faire naître le Mouvement.

De la poussière s'introduisait parfois dans nos rapports et l'unité en souffrait. Par exemple lorsque nous nous apercevions des défauts des autres et que nous les jugions. Alors le contrat d'amour réciproque faiblissait.

Pour réagir nous avons imaginé un jour de signer entre nous un « pacte de miséricorde », décidant de voir chaque matin comme nouveau tout prochain rencontré. Comme si c'était la première fois que nous le rencontrions, oubliant totalement ses défauts, recouvrant tout de notre amour.

Cet engagement d'amnistie, pris toutes ensemble, nous aidait à être les premières à aimer, à l'image de Dieu, plein de miséricorde, qui pardonne et oublie.

- Tout perdre pour mieux nous aimer, p. 118 :

Nombreux sont les obstacles rencontrés par ceux qui désirent vivre le commandement nouveau. Par exemple on s'aime soi-même ; on se regarde, on ne pense pas au prochain, on ne se préoccupe pas d'aimer, on entretient des pensées de vanité et d'orgueil.

On tient à ses idées, à faire bonne impression, à sa réputation ; On cherche des satisfactions humaines et spirituelles... On est attaché à des personnes ou à des choses : à son travail, y compris le travail apostolique.

Comment laisser le champ libre à l'amour, à l'amour réciproque ?

Nous avons toujours admiré en Marie celle qui a renoncé complètement à elle-même ; en imitant Jésus dans son abandon, elle a su tout perdre, jusqu'à son fils Dieu. Pour cette raison, elle est la synthèse de toutes les vertus.

Si quelqu'un connaît la mortification nécessaire au chrétien, c'est bien elle, maître et modèle qui « sait perdre », c'est-à-dire couper. (...)

Mais il nous faudra quand même de temps en temps bousculer notre vieil homme, toujours prêt à ressurgir.

Nous vient-il une pensée d'orgueil ? Nous nous dirons : « je perds », puis nous nous élancerons à aimer, à nous aimer, acquérant ainsi un peu d'humilité.

Avons-nous envie de nous acheter un livre, un objet superflu ? Coupons court à ce désir, perdons et nous aurons gagné en pauvreté. Envie de voir certains films ou émissions télévisées ? Non, sortons de nous-mêmes pour aimer et nous aurons gagné en pureté.

Agissons ainsi toute la journée. Notre amour réciproque prendra toujours plus sa place dans notre vie. Il deviendra plus fort et alors le monde autour de nous, petit à petit, changera.

Extrait de « Le frère » :

Comment se faire un, p. 63 :

Question à Chiara : Les autres ont parfois le sentiment que nous sommes passifs en nous faisant toujours un avec eux. Comment ne pas donner cette impression ?

Les premières focalines et moi-même n'étions certainement pas passives ! Si nous sommes allées dans le monde entier, c'est que nous avons été actives. Mais cette question m'a fait analyser ma manière de « *me faire un* ».

En fait je ne me fais pas *un* sans porter de jugement sur ce que l'autre me dit. Je me fais un avec la personne en écoutant la voix de Dieu en moi. Et je me sens responsable de le lui exprimer, lui disant : « Tu me dis cela, cependant sache qu'il en va autrement... ».

En outre, si cette personne fait du mal ou bien porte un jugement négatif sur une autre, je me fais *un*, je l'écoute, mais ensuite je lui fais des reproches, parce que la voix en moi me dit d'agir ainsi.

Attention donc à ce que signifie « se faire un ». Quand on se fait *un*, confrontons ce que les autres nous disent avec ce que la voix de Dieu suggère en nous. Agissant ainsi, nous ne sommes pas passifs, mais véritablement actifs.

Ressemblances et réciprocité, p. 51 :

Pour nous aider à mieux vivre l'amour qui excuse tout, espère tout, croit tout (cf. 1 Corinthiens 13, 7), souvenons-nous qu'un jour il aura un poids déterminant dans le jugement que Dieu prononcera sur nous.

Très souvent la pensée de la mort nous est amère parce que nous craignons le jugement de Dieu. Il nous apparaît comme une véritable inconnue, et au souvenir de nos péchés, nous en avons peur.

Pourtant si nous croyions aux paroles de Jésus, nous pourrions orienter ce jugement de manière décisive et savoir dès maintenant ce qui nous arrivera.

Jésus a dit : « *C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous* » et « *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.* » (Matthieu 5, 7)

Notre comportement envers le prochain est comme un boomerang qui part de nous et revient sur nous. Est-ce un jugement sévère que nous lançons ? Un jugement sévère nous revient. Si nous pratiquons la miséricorde, c'est celle-ci qui nous revient.

Nous atténuons les responsabilités du prochain ? Les nôtres aussi seront atténuées. Nous l'apprécions en cherchant à voir en lui son aspect positif, en l'excusant, sans nous ériger en juge, même dans les cas les plus évidents, laissant à Dieu seul le soin de juger ? Dieu fera de même avec nous.

Comportons-nous ainsi envers chaque prochain, mais aussi envers ceux dont parlent les journaux ou la télévision, qu'il s'agisse de gens simples ou de personnages importants, envers tous.

La mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous.

Sur les pas de Jésus, p. 74 :

« Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3, 17)

Cette parole qui nous révèle le sens de la vie du Christ - venir en ce monde pour réaliser son dessein de sauveur - nous pousse d'abord à voir en chaque prochain quelqu'un à sauver et non à condamner.

Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme des personnes bénéficiant dans toute situation de l'amour de Dieu et pouvant toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Cette parole nous apprend à vivre comme au ciel où on se réjouit davantage d'un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (Luc 15, 7). Elle nous aide à ne pas juger, ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à toujours être prêts à sauver.

Elle nous pousse à aller vers ceux qui sont loin de Dieu afin que le ciel puisse s'en réjouir. Elle nous porte enfin, nous aussi, à retourner constamment à Dieu, c'est-à-dire à recommencer sans cesse. Elle nous invite à nourrir notre cœur de sa miséricorde.

Tout cela coûte, bien sûr ; Il n'est pas facile d'être toujours prêt à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Entraînons-nous inlassablement à comprendre et à pardonner, jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.